Ami entends-tu...

JOURNAL DE LA RÉSISTANCE BRETONNE
Organe de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance
Comités du Morbihan - Côtes d'Armor
Rédaction - Administration - Publicité - 140, Cité Salvador-Allende - 56100 LORIENT
Abonnement : 1 an : 8 Euros - carte de soutien annuelle : 16 Euros

133

DEUXIEME TRIMESTRE 2005 - 28 JUIN 2005

1945
2005

DES MILLIERS DE PARTICIPANTS aux commémorations du 60e ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA POCHE DE LORIENT



"Amis, entends-tu le vol des corbeaux sur nos plaines ..." Les 340 enfants des écoles du Manio, Bois Bissonnet et Bois du Château ont entonné le Chant des Partisans devant le Palais des Congrès. Les paroles de Maurice Druon et Joseph Kessel, la musique de Anna Marly furent créées à Londres en 1943-1944. Elles devinrent l'hymne de la Résistance.

MORBIHAN

A.N.A.C.R. DU PAYS DE LORIENT

DEUX DATES HISTORIQUES :

- LE 18 JUIN 1940 : APPEL DU GÉNÉRAL DE GAULLE -
- LE 27 MAI 1943 : UNIFICATION DE LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

Larmor-Plage, station balnéaire du Pays de Lorient, accueillait le dimanche 3 avril l'assemblée générale de l'A.N.A.C.R. du Pays de Lorient. Malgré le poids des ans, les anciens combattants de la Résistance étaient nombreux au rendez-vous de la mémoire. Au premier rang de l'assistance les représentants des municipalités. A la tribune autour du président Jacques Jardelot, M. Dominique Pont, conseiller municipal de Larmor, notre président départemental, René Quéré secrétaire, Fernand Bruche trésorier, Robert David président des Amis de la Résistance A.N.A.C.R. du Morbihan.

Le rapport d'activité présenté par Jacques Jardelot, fut adopté à l'unanimité ainsi que le bilan financier du trésorier Fernand Bruche. Robert David a évoqué l'activité des Amis insistant sur l'importance du recrutement de nouveaux membres afin d'être plus forts pour reprendre le flambeau laissé par leurs aînés. (Le nombre d'Amis au niveau national est de 10.500).

Robert David a repris les grandes lignes du dernier Congrès National de Grenoble que nous publions dans la résolution présentée par Jean Mabic.

Le président des Amis a appelé à agir pour maintenir intégralement dans chaque département, les offices dépendant du Ministère des Anciens Combattants et Victimes de Guerre.

M. Henri Scanvic représentant le Maire de Lorient a présenté les grandes lignes des cérémonies.

Le journal "Ami-Entends-Tu", important outil du devoir de mémoire est en "bonne santé" grâce aux abonnés et aux généreux donateurs.

Le président Marcel Raoult, membre du Conseil National de l'A.N.A.C.R., a insisté sur l'importance des cérémonies du souvenir et a lancé un appel à la vigilance.

A l'issue de l'assemblée générale, les participants se sont rendus au monument aux morts où des gerbes ont été déposées. Une délégation est allée fleurir la tombe des quatre frères Le Roy-Quéret, morts pour la France, en présence des deux filles du résistant Albert Le Roy.



PENSEZ A RENOUVELER VOTRE ABONNEMENT

Soutien à "Ami-Entends-Tu"

Dons et compléments d'abonnements

Comité de Berné 12 euros - Mme Le Manach Morlaix, 8 euros - Mme Auffret Combes-La Ville, 44 euros - M. Le Pen Montgeron, 24 euros - Yves Quinio Lanester, 20 euros - Emile Bernard Rennes, 10 euros - Joseph Guégan Sartrouville, 17 euros - Eugène Le Métayer Beaugenay, 35 euros - Mme Gerbeau Marie Guern, 8 euros - Pierre Lemoine Saint-Nazaire, 30 euros - Louis Jaouen Scaër, 2 euros - Gilbert Baudry Lorient 40 euros, Maurice Danielo Caudan, 20 euros - Ernest Graignic, 7 euros.



NOS PHOTOS :

- Dépôt de gerbes au Monument aux Morts de Larmor

- L'ASSEMBLEE : au premier rang, les personnalités.

10 MAI 1945
10 MAI 2005

60ème ANNIVERSAIRE
DE LA LIBÉRATION
DE LA POCHE DE LORIENT

Le 60 ème anniversaire de la libération de la poche de Lorient a été commémoré avec éclat le 10 Mai 2005 à Lorient, à Quéven, à Caudan.

La capitulation sans conditions des 26.000 militaires allemands sous les ordres du Général Fahrmbacher marquait la fin d'une guerre qui dura près de cinq années.

Le siège a duré neuf longs mois, 277 jours exactement pendant lesquels 24 communes étaient enfermées dans ce bastion allemand de la côte atlantique.

Des milliers de résistants sont venus des Côtes du Nord, du Finistère, du Morbihan, du Loir-et-Cher, etc... Les bataillons des maquis furent alors intégrés à la 19eme D.I.

Les combattants de l'armée de l'ombre ont connus des jours difficiles. Pratiquement sans armement lourd, mal équipés, ils ont subi les rigueurs de l'hiver 1944-1945.

Il est nécessaire de rappeler que la Résistance contre l'envahisseur a débuté dès les premiers mois de l'occupation nazie.

Dans une cave de Kerentrech une "ronéo" manuelle tirait des tracts patriotiques distribués la nuit. Les résistants, dénoncés, furent arrêtés et déportés. Notre regretté ami Maurice Le Bouar de Keryado, rescapé, a relaté dans "Ami-Entends-Tu" les actions dangereuses du petit groupe, citons aussi l'imprimeur de Guémené sur Scorff, M. Guillaume au service de la Résistance ; Louis Guiguen est arrêté par la police française alors qu'il collait des affiches appelant au combat pour la Liberté ... Il fut interné".

La Résistance, structurée, engage l'action armée multipliant les sabotages dont les premiers avaient débutés à Lanester en 1942 par des résistants membres du Front National de Libération.

De nombreux réfractaires au S.T.O., des réfugiés de la région Lorientaise viennent renforcer les maquis ...

Après le débarquement du 6 Juin 1944 en Normandie, la Résistance Bretonne est forte de milliers de combattants. Les parachutages d'armes et de munitions, de parachutistes S.A.S. renforceront les capacités d'action contre l'ennemi aux abois et qui commet des crimes abominables.

"La Résistance Bretonne a grandement contribué au succès du débarquement allié" soulignait le Général de Gaulle.

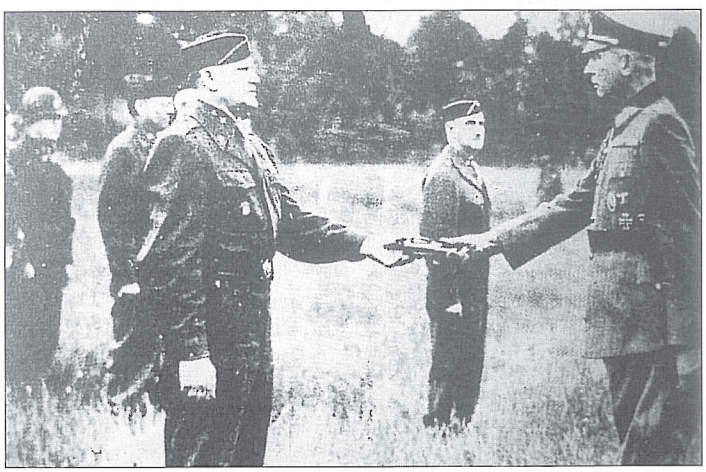
Les participants aux cérémonies commémoratives du 60ème anniversaire de la libération de la Poche de Lorient ont rendu un émouvant hommage aux résistants de l'intérieur, mais aussi aux Forces Françaises libres, qui avaient répondu à l'appel du 18 Juin 1940, prononcé par le Général De Gaulle depuis Londres, et à tous nos alliés.

L'A.N.A.C.R. remercie les municipalités et les agents des services publics qui ont grandement contribué au succès.

Merci aux autorités militaires pour la belle parade offerte, notamment par les fusiliers marins.

Merci aux élèves et à leurs professeurs pour le défilé haut en couleurs.

CAUDAN
STÈLE DE LA REDDITION



Caudan, 10 Mai 1945.
Le Général Fahrmbacher remet son pistolet au Général Cramer .

ETEL

7 Mai 1945, avant la reddition de la poche, ultime réunion préparatoire au Café Breton à Etel. Officiers américains et français face au Colonel allemand Borst.

7 Mai 2005, une cérémonie a marqué cet événement, présidée par Monsieur le Maire en présence d'une délégation de l'A.N.A.C.R. conduite par notre président.





F.F.I. en patrouille dans le secteur de Gestel ...

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA POCHE

LE PAYS DE LORIENT honore les combattants de la Liberté





80 DRAPEAUX ...

M. Norbert Métairie, maire de Lorient, conseiller général, évoque la douloureuse page d'histoire de l'occupation, de la destruction de Lorient, Quéven, Hennebont, Lanester ...

"Ce soir Lorient se souvient ...

C'est avec une grande émotion que nous rendons hommage aux combattants qui nous ont permis de recouvrer la liberté, de commémorer le souvenir des hommes et des femmes qui ne se sont pas soumis et qui ont donné leur vie pour la Liberté et la Paix.

10 mai 1945, quelques centaines d'habitants de la Poche applaudissent les soldats américains, entrant rue de Verdun et les F.F.I. venus de Keryado";

Le maire rappelle ces mots porteurs d'espoir, de Geneviève de Gaulle Anthonioz ***"Etre résistant ce n'est pas du passé, c'est refuser encore et toujours l'inacceptable. Tout ce qui porte atteinte à la dignité humaine : le racisme, la violence, la misère, le mépris de l'autre, son humiliation. La seule querelle qui vaille, c'est celle de l'homme".***

Dans la nombreuse assistance, Mme le maire de Ludwigshafen ville allemande, jumelée avec Lorient depuis 1963 et des vérétans américains s'adressant aux 600 résistants présents, M. le maire leur rend un émouvant hommage.

"Le temps passe mais il n'efface rien. Notre reconnaissance, soixante ans plus tard, est intacte tant nous mesurons les sacrifices endurés pour la liberté.

Vous nous avez appris qu'il ne faut jamais sombrer dans le désespoir et la résignation. Encourageons les jeunes à aborder l'avenir evec enthousiasme et courage pour se construire la vie dont ils rêvent. Notre devoir à leur égard, doit être de leur transmettre des valeurs qui se rattachent aux droits de l'homme, à la justice, la solidarité, de les préparer à la vie de citoyen, au respect de l'autre.

Cette journée du 10 mai est surtout votre journée, vous, témoins de l'histoire et libérateurs de notre cité, grâce à votre abnégation, Lorient vous doit sa vie et son renouveau, ses citoyens vous doivent la liberté".



2.500 écoliers et collégiens ont défilé jusqu'au monument aux morts.



Jeanne, Laura et Félicia petites Lorientaises de cinq ans ont déposé des fleurs au monument aux morts, suivies des élus.

SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LA POCHE DE LORIENT

IL Y A 60 ANS LORIENT LA MARITIME *SENTAIT SOUFFLER LE VENT DE LA LIBERTÉ*

(MARCEL RAOULT, PRÉSIDENT DE L'A.N.A.C.R.)



"C'était il y a 60 ans : c'est loin pour les jeunes - c'était hier pour nous les anciens -

Il y a 60 ans Lorient la Maritime sentait souffler le vent de la liberté. Nos jeunes Lorientais et Lorientaises qui défilaient cet après-midi avec leurs petits moulins à vent évoquant l'air du large, nous ont montré leur volonté de vivre libres.

Le 10 mai 1945 à la même heure et neuf mois après le reste de la France, Lorient était libéré du joug de l'occupant. Ce sont des jeunes combattants de vingt ans du Pays de Lorient qui eurent l'honneur d'être les premiers à entrer dans la ville sinistrée en prenant possession de la Kommandantur située dans l'immeuble de la Chambre de Commerce.

Ces jeunes combattants qui prirent les armes provenaient de la Résistance intérieure : F.T.P. et .F.F.I. - formée en compagnie d'abord puis en bataillon F.T.P. ou F.F.I.. Très vite ils se constituèrent en unités structurées. Ce sont ces unitées structurées qui en Août ouvrirent la voie aux forces blindées américaines, constituèrent l'infanterie d'accompagnement dont les blindés étaient dépourvus et formèrent la ligne de front de ce qui devint la Poche de Lorient.

La Résistance fut donc à l'origine de la nouvelle armée de la République en Bretagne.

Mal habillés, mal armés, se protégeant dans des guitounes de fortune derrière les hauts talus bretons, ils ont tenu le coup durant un dur hiver (il neigeait encore le 1er mai 45 sur l'arrière Pays de Lorient).

Ces combattants de l'ombre puis de la pleine lumière, vous les reconnaîtrez avec leurs têtes blanches et un regard de fierté dans les yeux. Ils étaient du Morbihan, des Côtes d'Armor dont nous saluons l'importante délégation mais aussi du Finistère et d'autres coins de France tels ceux de La Touraine parmi nous aujourd'hui.

Nous n'oublions pas non plus l'aide de nos alliés américains. Si nous fournissions l'infanterie, eux fournissaient une redoutable artillerie de précision qui tenait l'autre redoutable artillerie allemande au respect.

Ces jeunes de 20 ans étaient animés du plus pur patriotisme mais se battaient aussi pour retrouver la liberté perdue et donner à la France de nouvelles institutions.

Notre jeunesse aussi se tourne vers l'avenir et leur démonstration sur le Cours de Chazelles montre leurs aspirations à vivre dans un pays libre de toute oppression en refusant de se voir dicter quelque ligne de conduite.

Il appartiendra à notre jeunesse de veiller à conserver cette liberté qui pourrait leur être ôtée, peut-être pas par une puissance en armes, mais par des puissances économiques diffuses et maléfiques.

Aujourd'hûi nous aurons une pensée pour les familles affligées victimes de guerre. Nous aurons une pensée pour ceux qui furent emprisonnés, prisonniers, déportés, martyrisés ou qui ne revinrent pas des camps de la mort ou des sinistres prisons de Port-Louis ou de Penthièvre.

Nous aurons une pensée pour ceux qui sont morts sur la ligne de Front depuis la rivière de Quimperlé jusqu'à la rivière d'Etel : Le Pouldu - Berluhec - Rédéné - Gestel - Keruisseau - Hennebont - Kervignac - Nostang - Ste Hélène - des noms que nos combattants ont en mémoire pour y avoir souffert ou laissé un camarade.

Ils furent près d'un millier militaires ou civils à perdre leur vie du fait de la Poche de Lorient. Il y eu environ une centaine d'américains dont 37 déjà le 1er jour de leur arrivée le7 août 44 à Keruisseau, près de l'actuel zoo de Pont-Scorff. Mais il y eu aussi un millier d'allemands - (difficile de connaître le nombre exact, le Général Farmbacher qui commandait dans la Poche fit brûler toutes les archives dans la journée du 9 mai 45) - Les allemands étaient morts de blessures de guerre mais aussi de malnutrition et Farmbacher fit fusiller de 20 à 30 allemands ou ukrainiens supplétifs pour que l'ordre règne.

Triste consolation : ces morts ne sont pas morts pour rien si la France et l'Allemagne ont surmonté leur différent pour une solide amitié, nous le devons au souvenir de toutes ces morts inutiles.



Je salue Madame le maire de Ludwigshaffen et sa délégation municipale. Vous montrez que vous avez tourné la page, c'est un exemple que nous allons méditer. Soyez félicités pour le courage peu commun dans l'histoire des hommes.

NOS CLICHÉS
de bas en haut :

- **Marcel RAOULT président de l'ANACR s'adresse à la jeunesse**

- **LES PERSONNALITÉS :** de gauche à droite :

Mme le préfet,
M. le Secrétaire d'Etat à la mer,
M. le Maire de Lorient,
M. le Président du Conseil régional, Député,
M. le Président du Conseil Général ...

10 MAI 1945
10 MAI 2005

LE SOIXANTIÈME ANNIVERSAIRE, C'EST LE SOUVENIR, C'EST LA RECONNAISSANCE, C'EST LA PAIX ...

Monsieur Jean-Yves LE DRIAN, député, Président du Conseil Régional de Bretagne, évoque le destin tragique de Lorient, ville quasiment rayée de la carte entre ruines et cendres. Les victimes sont nombreuses. Janvier - Février 1943, 4.000 tonnes de bombes "pleuvent" sur la ville cité.

LE 60EME ANNIVERSAIRE, C'EST D'ABORD LE SOUVENIR

"Souvenons-nous de cette population en exil inorganisée et dispersée. Souvenons-nous du 10 mai 1945 et de l'arrivée tant attendue des libérateurs pour mettre fin au drame et ouvrir une nouvelle page : celle de la libertée retrouvée".

LE 60EME ANNIVERSAIRE, C'EST LA RECONNAISSANCE

Je salue les Combattants du Front de Lorient, tous issus des bataillons de la Résistance, qui ont permis - grâce à leur courage et après des combats incessants - le retour de la liberté.

Je salue les Résistants venus de toute la Bretagne : du Morbihan, du Finistère, d'Ile-et-Vilaine, des Côtes d'Armor et de Loire-Atlantique ...

Je vous rends hommage pour votre lutte acharnée dans la Poche. Pendant 9 mois, au moment où le continent se libérait, vous avez inlassablement continué la bataille et refusé la résignation.

La Bretagne s'incline aujourd'hui devant votre engagement et votre abnégation. Notre région vous doit la liberté et la force de son "vivre ensemble" ; nous ne l'oublions pas.

Salut et hommage à vous, anciens de la 94ème et 66ème Division d'Infanterie Américaine. Nous vous devons la liberté et la victoire sur le nazisme. Nous mesurons pleinement l'ampleur de votre combat sur un territoire qui n'était pas le vôtre par le sol mais qui l'était par le droit.

LA PAIX

On fait comme si c'était un bien acquis.

Certes, les récentes cérémonies à Moscou et dans de nombreuses capitales, l'émotion de l'anniversaire de la libération des camps de déportés, les messages des jeunes générations - y compris cet après-midi à Lorient - nous affirment la même volonté d'une paix durable.

Mais la paix durable, c'est d'abord la reconnaissance du Droit International acté par les Nations Unies. La paix durable rejoint l'universalité.

C'est dans ce respect scrupuleux des Droits de l'Homme et de la Démocratie que nous nous rendons dignes de vous, les combattants d'hier. En votre nom, soyons à la hauteur des responsabilités que vos combats nous ont légué. (Extraits)

M. le Secrétaire d'Etat à la Mer reprend les thèmes déjà évoqués et rend hommage aux combattants de la Résistance et aux alliés américains. La reddition de la Poche c'est la fin de cinq années de guerre.





Après le défilé dans les rues de la ville et le fleurissement de la stèle de la reddition, Cours de Chazelles, instant de repos pour les 2500 écoliers de Lorient ...

10 Mai 1945 QUÉVEN LIBRE MAIS DÉTRUITE

Des centaines de personnes étaient présentes au rendez-vous du Souvenir. Les Anciens Combattants de la Résistance émus, côtoient les enfants des écoles fiers de participer aux commémorations du 60ème anniversaire de la Libération.

Le 10 Mai 1945 Quéven était enfin libre, abandonné par ses habitants, chassés par les forces allemandes.

Quéven libre mais détruite par les bombes, les incendies ; un immense champ de ruines ...

M. Jean-Yves Laurent maire de la commune, a rappelé ces évènements tragiques et combien meurtriers.

- Extraits - **"Quéven, un village mort, un village tombé au champ d'honneur"...**

Cette guerre nous aura fait connaître des heures douloureuses que nous avons voulu retracer dans notre périple : Beg Runio : au moment où Quéven pensait connaître le bonheur de la libération bien éphémère, un drame devait s'accomplir : 9 otages de Rosporden y trouvaient la mort sous le feu croisé des allemands et des alliés. Terrible destin et j'exprime à la population rospordinoise toute notre sympathie. M. Monfort, maire de Rosporden a rendu hommage aux neuf victimes.

Place de la Libération, que les élus désignèrent pour à la fois manifester leur reconnaissance en la libération et sans doute aussi en hommage à celles et ceux qui ont fait don de leur vie.

Monument de Keruisseau, qui fut le théâtre de violents combats où 37 soldats alliés devaient perdre la vie.

Lieu hautement symbolique constituant la limite de la Poche de Lorient où devait s'illustrer le 7ème Bataillon F.F.I. dont je salue la présence, auquel nombre de jeunes quévenois et de la région participaient activement.

Inauguration de la stèle du Professeur René Lote et du Docteur Yves Diény en hommage à ces 2 hommes dont la vie devait s'arrêter au Men Cam. Fusillés par les allemands, ces 2 personnages très présents durant la guerre y ont joué un rôle important.

A travers cet hommage, je voudrais associer celles et ceux qui ont donné leur vie. Je pense à M. Quilleré, torturé, à Emile Le Molgat, et à tous les autres.

Hommage au 7ème Bataillon F.F.I. basé à Keruisseau qui veillait à notre libération et témoignait par son enthousiasme d'un désir ardent et impérieux de recouvrer la liberté.

Hommage bien sûr au Général De Gaulle qui, par son message du 18 Juin 1940, avait tracé le chemin pour que notre Pays retrouve sa liberté et notre peuple sa dignité.

Hommage enfin au monument aux morts pour tous les combattants qui ont fait le sacrifice de leur vie pour les valeurs de notre nation notamment quand celles-ci étaient menacées ...

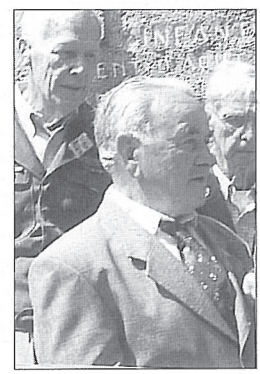
Nous avons un devoir de mémoire. Etre digne de l'ambition, de l'idéal, que portaient nos parents.

Ici même à Quéven, souvenons nous de cette commune en ruines, anéantie, dont il a fallu plus d'une décennie pour se remettre debout. Souvenons nous de **QUÉVEN LIBRE.**

PLACE DE TOULOUSE

En fin 1944, le Maire, Monsieur Kermabon, lançait un appel pour qu'une ville accepte de devenir notre marraine de guerre.

Grâce à des circonstances liées au hasard, guidée aussi par des relations personnelles, la ville de TOULOUSE se portait à notre aide.

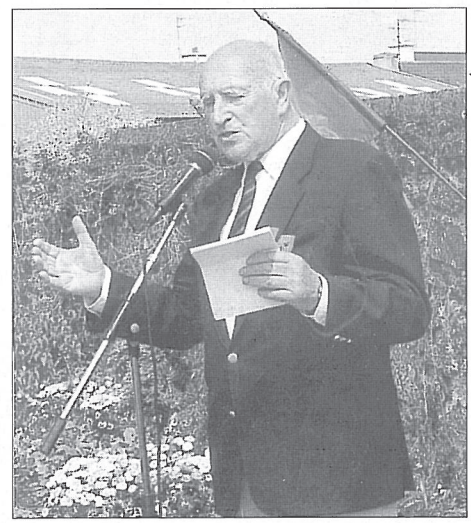


Ce sera pour les élus, pour les habitants qui regagnent leur commune, le signe d'une grande espérance.

De là, vont naître des relations concrètes à travers des aides matérielles ou techniques, des actions de formations au bénéfice de jeunes quévenois.

(suite page 6)





Marcel Raoul, président de l'association des anciens du 7e bataillon FFI a transmis le flambeau de la mémoire aux enfants des écoles lors de l'hommage aux combattants du 7e bataillon. " Veillez à ce que les forts n'écrasent pas les faibles ! Nous avons fait notre devoir, nous n'étions pas exceptionnels, vous êtes de la même trempe".

QUÉVEN LIBRE MAIS DÉTRUITE (suite de la page 5)

De ces actes de très grande solidarité, la commune de QUÉVEN garde une très grande reconnaissance pour la ville de TOULOUSE.

Et pour témoigner de cette reconnaissance, la municipalité de QUÉVEN décidait de nommer la place près de l'église, la place de la Ville de TOULOUSE.

"Il nous appartient en ce 60ème anniversaire de la libération de notre commune de se souvenir, de rendre hommage à tous ceux et celles qui ont perdu la vie, mais encore d'éveiller les consciences pour bâtir sur des fondations solides à partir de valeurs de LIBERTÉ, de JUSTICE, de FRATERNITÉ, un monde toujours meilleur.

Et je voudrais aujourd'hui remettre la médaille de la Ville de Quéven aux vétérans américains présents parmi nous et qui, il y a 60 ans, ont courageusement combattu pour la libération de notre commune".

Les Quévenois ont rendu hommage à leurs morts, aux anciens combattants, aux alliés, mais ils ont aussi accueilli les représentants des villes allemandes de Burgunstat, Altenkunstadt et weisman.Toulouse, ville marraine, a remis la médaille d'or de la ville rose à Quéven, et les 150 enfants des écoles ont chanté l'Hymne à la Joie en l'honneur des anciens combattants.



A la stèle de Keruisseau en présence de M. Pierrik Le Névanen maire de Pont-Scorff, conseiller général et de deux vétérans américains qui ont combattu aux côtés des résistants. Allocution très sensible de M. Le Névénen qui souligne le rôle essentiel de la Résistance.





L'hommage des jeunes écoliers



Stèle de Beg Runio, cérémonie d'ouverture.



Joëlle et Odile Dieny étaient présentes lors de l'inauguration de la stèle.

CITADELLE DE PORT-LOUIS

SOLENNEL HOMMAGE
AUX 70 FUSILLÉS MORTS POUR LA FRANCE

Le 23 Mai 2005, soixante ans après la découverte du charnier de la Citadelle de Port-Louis,un hommage solennel a été rendu aux 70 fusillés morts pour la France dans des conditions atroces.

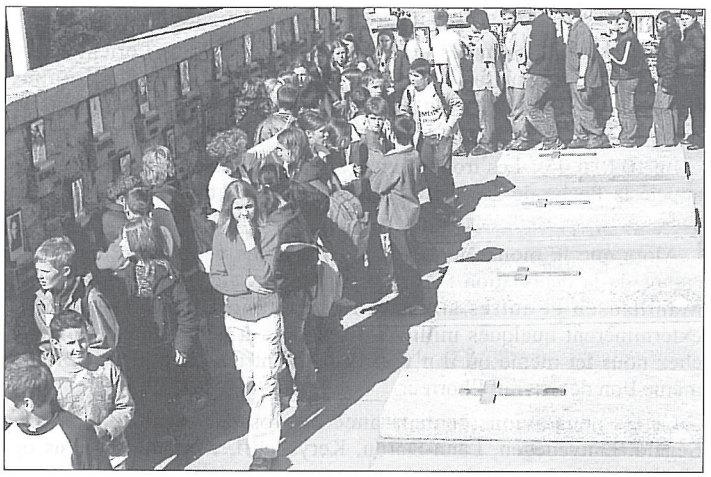
Emouvante cérémonie, dans la ferveur et le recueillement. Aux côtés des familles, de nombreux résistants, hommes et femmes, des amis, les représentants des associations patriotiques avec leurs drapeaux.

Plusieurs centaines de personnes qui participent ainsi au nécessaire devoir de mémoire ...

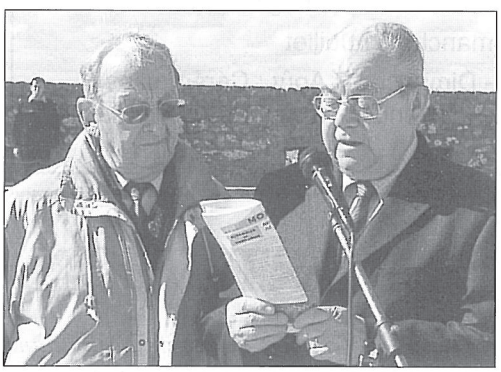
La cérémonie au mémorial débute par le lever des couleurs suivi de l'appel des morts par Louis Le Merle et Fernand Cargouet de l'A.N.A.C.R.

Après les allocutions de Mme Monique Vergnaud maire et de Marcel Raoult notre président, instant de vive émotion : les enfants des écoles déposent des roses dans la crypte. Ils s'inclinent devant les portraits des martyrs, nos camarades de combat pour la liberté.

Le Chant des Partisans est interprété par le Choeur des Quatre Vents de Riantec. La cérémonie se poursuit. Dépôt des gerbes par Mme le maire, L'A.N.A.C.R., les Amis de l'Association, la F.N.D.I.R.P. La Marseillaise retentit, les participants descendent alors dans la crypte encadrés par 14 drapeaux. Après l'hommage, la chorale entonne "Fleur de Paris".



Les enfants déposent des roses ...



Nos clichés : - *Les enfants déposent des roses.*
- *Dépôt des gerbes.*
- *L'appel des morts pour la France.*

Mme le maire évoque les circonstances de la découverte de cet horrible charnier (que nous avons déjà publié).

Leur sacrifice, face à la barbarie nazie, est celui de combattants qui n'ont pu supporter le joug hitlérien dans leur pays. Ils ont donné leur vie en luttant pour la paix.

"Je remercie les enseignants qui ont su mobiliser autant d'enfants. Cette présence nous donne espoir en l'avenir". Pour conclure, en s'adressant aux familles : "Je vous offre un poème de René Guy Cadou "Les fusillés de Châteaubriand".



LE COMPTE-RENDU du CONGRÈS DÉPARTEMENTAL n'a pu être inséré dans ce numéro. La rédaction présente ses excuses aux fidèles lecteurs "d'Ami Entends-tu"

MÉMORIAL DE PORT-LOUIS

(suite de la page 7)

NOUS SOMMES ICI POUR NOUS SOUVENIR

23 MAI 1945 - LOIN POUR LA JEUNESSE HIER POUR LES ANCIENS

Notre président départemental dresse une longue page d'histoire sur la montée du nazisme en Allemagne, la guerre, l'occupation, avec ses misères et ses drames. Nous vous en donnons des extraits ...

" Nous sommes ici pour nous souvenir, pour commémorer le 60ème anniversaire de la macabre découverte ici même de résistants torturés à mort par l'occupant allemand.

23 Mai 1945 loin pour les jeunes - hier pour les anciens.

Les Forces Allemandes qui s'étaient repliées dans Lorient et s'y trouvaient enfermées depuis le début Août 44 par les troupes Françaises issues des Bataillons F.T.P. et F.F.I. ; ces Forces Allemandes signaient leur reddition à Etel le 7 Mai 45.

Le 10 Mai 45 : Les troupes Françaises pénétraient dans ce qui a été appelé la Poche de Lorient. C'était la joie pour tous ; la guerre était finie.

Alors que le monde avait les yeux tournés vers les rescapés des camps de la déportation : Auchwitz, Buchenwald, Dora, Ravensbrug, Manthausen et autres sinistres lieux de mort lente où les S.S. exterminèrent quelques millions d'hommes et de femmes, voilà que chez nous ici même où il n'y avait pourtant pas de troupes S.S., ici même l'on découvrait l'horreur.

Certes nous avions connaissance des fosses communes de Bot-Ségalo, Lanvénégen, Lann-Dordu, Keryacunff, Kerfany-Les Pins où plusieurs des nôtres périrent.

"Notre guerre contre l'oppresseur était bien une guerre juste".

Les résistants tels nos martyrs de Port-Louis, étaient des hommes et des femmes du peuple de chez nous. Ils s'engagèrent par pur patriotisme.

"Le Général nazi Fahrmbacher qui commandait les troupes dans la Poche de Lorient, mis en présence des 69 cadavres, déclara "qu'il n'avait pas voulu ça, qu'il n'y était pour rien".

Les massacres des résistants, des otages, les camps de la mort, sont bien des crimes de guerre ...!

"Cette crypte de Port-Louis, véritable temple du souvenir de la Résistance à l'oppression, doit aider nos jeunes Bretons à se fortifier l'esprit. Nous leur avons montré l'exemple en allant jusqu'au sacrifice pour certains d'entre eux nous devenus ici même Héros de la Résistance".

A.N.A.C.R. DU MORBIHAN LES CÉRÉMONIES

- **BERNÉ** - Lann-Dordu : Dimanche 10 Juillet à 10 h.
- **FORT DE PENTHIÈVRE** : Mercredi 13 Juillet à 10 h.
- **PLUMELIAU** - Place de la Mairie : 14 Juillet à 9 h 30.
- **PRIZIAC** - Place de l'Eglise : 16 Juillet à 10 h.
- **BUBRY** - Stèle de Keryacunff - Mardi 26 Juillet : **"Journée de la Femme dans la Résistance"** Rendez-vous à 9 h - Place de l'Eglise.
- **KERFANY** : Dimanche 31 Juillet
- **HENNEBONT** - Dimanche 7 Août : Cérémonies Commémoratives - Rendez-vous Place de la Mairie à 9 h.

JOURNÉE NATIONALE DE LA DÉPORTATION

Dimanche 24 Avril, 60ème anniversaire de la libération des camps de concentration, tous les monuments aux morts de nos communes ont été fleuris par les représentants des associations patriotiques et les élus locaux.

Cérémonies émouvantes, marquées par la présence de jeunes écoliers et collégiens ... entourant les anciens combattants.

Le Chant des Marais, composé dans les camps, et la Marseillaise ont terminé les cérémonies. Voici le message lu le 24 avril devant chaque monument.

Message commun des associations de déportés :

Il y a 60 ans, la victoire, chèrement acquise, des combattants des résistances intérieures et extérieures et des armées alliées, contraignait le Reich hitlérien à capituler sans conditions. Les survivants des camps de concentration et des camps d'extermination, qui doivent leur salut aux sacrifices consentis par toutes ces forces coalisées contre leurs bourreaux, tiennent à leur exprimer leur gratitude.

60 ans après, les survivants des exactions nazies, facilitées en France par la complicité du Gouvernement de Vichy dans l'organisation des rafles et la chasse aux résistants, se félicitent que leur douloureuse expérience ait suscité une avancée de la conscience universelle et du droit international.

Cela a conduit les responsables politiques à créer, dès 1945, l'Organisation des Nations Unies ayant vocation de prévenir tout éventuel débordement ou, le cas échéant, de s'y opposer par la force. C'est pourquoi le droit international a institué, à côté de l'imputation déjà reconnue de crimes de guerre, celle de crimes contre l'humanité et celle de génocide, dont allait avoir à connaître, dans un premier temps, le Tribunal Militaire International de Nuremberg.

L'histoire, quoiqu'on dise, ne doit pas se répéter ; il faut utiliser l'intelligence des hommes dans la recherche de la paix et de l'amélioration de la condition humaine. L'effort de chacun doit se tendre vers l'abolition des inégalités encore trop présentes dans le monde. C'est à la jeunesse de prendre le relais des témoins et d'entretenir la flamme.







Entre 1940 et 1945, le Morbihan a perdu 1750 de ses enfants victimes de la barbarie nazie. Beaucoup d'entre eux ont été fusillés, massacrés, abattus ou sont morts sous la torture. 635 ont été déportés. 284 ne sont pas revenus des camps d'extermination.



Plus d'une centaine de monuments jalonnent le département, rappelant le sacrifice d'hommes et de femmes qui avaient repris le combat pour chasser l'occupant et qui tombèrent, victimes d'une répression impitoyable et féroce, souvent après avoir été odieusement martyrisés par les tortionnaires de la Gestapo et leurs collaborateurs de la milice.







Comité de Liaison du Concours Scolaire de la Résistance et de la Déportation du Morbihan.

LES ASSEMBLÉES GÉNÉRALES

ASSEMBLÉE ANNUELLE DU COMITÉ DE VANNES

Le 17 février dernier le Comité de Vannes a tenu sa réunion annuelle à la caserne de la Gendarmerie Mobile de Ménimur.

Après la remise des cartes, le Président Marcel Bessonneau a ouvert la séance et demandé aux camarades présents d'observer une minute de silence à la Mémoire des adhérents décédés au cours de l'année 2004. Il a ensuite remercié le nouveau Président Départemental Marcel Raoult d'avoir répondu à son invitation. Puis il a salué les adhérents du Comité de Locminé qui ont répondu à l'appel qui leur était fait par le Comité Départemental de rejoindre le Comité de Vannes.

Les divers points de l'ordre du jour ont été alors abordés.

Le trésorier Pierre Jeanjacquot a présenté les comptes de l'exercice écoulé, ces comptes ont été approuvés à l'unanimité.

Le Président Marcel Raoult a rappelé qu'au Congrès National tenu en novembre 2004 à Grenoble, a été renouvelé avec insistance le voeu que la date du 27 mai évoquant la 1ère réunion du C.N.R., soit associée à celle du 18 juin évoquant l'appel du Général De Gaulle.

Le Bureau du Comité de Vannes a ensuite été élu pour deux ans, il est ainsi constitué : **Président :** Marcel BESSONNEAU - **Vices Présidents :** Emmanuel LE BUHE, René LUNEL, André RAGOT - **Secrétaire :** Marie-Louise KERGOURLAY - **Trésorier :** Pierre JEANJACQUOT - **Porte-drapeau :** Pierre RIVETTE - **Membre du Bureau :** Yvette LE BIHAN.

PONTIVY

Le comité local de l'A.N.A.C.R. a tenu son assemblée générale au Palais des Congrès.

La réunion débuta par une minute de silence à la mémoire des adhérents décédés au cours de l'année passée. Pour Pontivy, il s'agit de Léon Lévêque décédé le 29.12.2004, ses obsèques se sont déroulées le 31 décembre à Naizin.

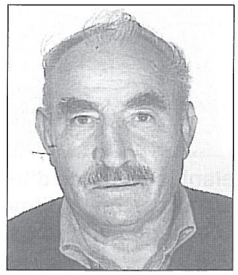
L'année 2004 a été marquée par les nombreuses commémorations rappelant les 60 ans de la libération. Pour cette année 2005, nous avons participé aux cérémonies du 60e anniversaire de la libération de la Poche de Lorient à laquelle certains d'entre nous ont combattu en 1945.

Notre permanence a toujours lieu le 3ème lundi de chaque mois au local de la cour de la mairie. Les comptes du Comité s'avèrent positifs, gérés par notre trésorier. Remise des cartes 2005 .

Remerciements à la municipalité pour l'aide apportée à l'A.N.A.C.R.

NÉCROLOGIE

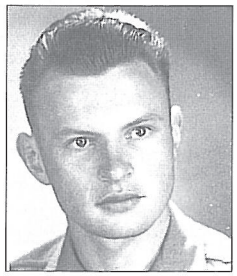
LANESTER : Emile LE TOUZIC



Notre ami Emile Le Touzic de Lanester, fidèle adhérent de l'A.N.A.C.R., nous a quitté à l'âge de 80 ans. Originaire de Languidic, il travaillait à la Base des Sous-Marins de Lorient. Requis pour le S.T.O., pour échapper à la Gestapo, il se rend dans l'Indre où il prend contact avec la Résistance et s'engage dans le mouvement O.R.A. le 6 juin 1944 jusqu'au 10 octobre.

Engagé volontaire pour la durée de la guerre, Emile intègre la brigade "Charles Martel". Sa brigade est versée au 8ème régiment de cuirassiers, démobilisé le 31 décembre 1945 dans le Vaucluse.

François TANGUY



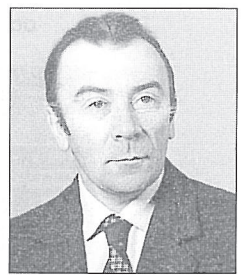
Notre ami François nous a quitté à l'âge de 81 ans. Ardent patriote, il a participé à de nombreuses actions contre l'occupant jusqu'à la reddition de la Poche de Lorient. Il a été cité à l'ordre de la division. Citation : *"a pris part très tôt aux opérations du maquis, est devenu l'adjoint technicien du Chef départemental des F.T.P. ... Nommé Sergent Chef, il s'est distingué sur le Front de Lorient".*

Avec la Croix de Guerre, François était titulaire de la Croix du Combattant.

PONTIVY : Léon LEVÊQUE

Né à Naizin le 4 novembre 1921, ses premières années de scolarisation se passent à l'école publique de Naizin, ensuite au Lycée Joseph Loth de Pontivy jusqu'en mars 1938.

Il s'engage dans la Marine Nationale en avril 1938. Affecté sur le croiseur Pluton en septembre 1939, Léon est grièvement blessé, son bateau ayant sauté sur une mine. Réformé définitivement et classé grand invalide, il est renvoyé dans ses foyers.



Engagé dans la Résistance en 1943 à la 3ème Compagnie F.T.P., arrêté par les allemands en avril 1944, il réussit à s'en sortir grâce à ses papiers d'ancien marin et ses blessures. Il prend le maquis le lendemain et participe à de nombreuses actions contre l'occupant jusqu'à la fin des hostlités.

Léon était adhérent de l'A.N.A.C.R. depuis de nombreuses années, très apprécié de tous pour sa bonne humeur.

Il était titulaire de la Croix du Combattant et du Combattant Volontaire de la Résistance.

François LE DUIGO

Nous avons appris avec tristesse le décès de notre ami François Le Duigo dans sa 82ème année. Les obsèques ont été célébrées à Valence où il était domicilié.

Nos sincères condoléances aux familles !

NOUS ÉTIONS ENCORE 240 DES CÔTES D'ARMOR
AU 60ème ANNIVERSAIRE DE LA LIBÉRATION DE LORIENT



Cérémonie devant la Stèle de la reddition



Des Briochins à Lorient

LA SECTION A.N.A.C.R. DE SAINT-BRIEUC SERA HONORÉE LE 14 JUILLET 2005

Les Insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur vont être remis à notre camarade Louis Masserot et ceux d'Officier de la Légion d'Honneur à Jean Boulmer président de la F.N.D.I.R.P. 22 et à Job Charles porte-drapeau et tous deux rescapés de Neuengamme.

Louis MASSEROT



Lorsque Pétain ferme les écoles normales, Louis rejoint le lycée A. Le Braz de St Brieuc, dès 1942 il entre dans la Résistance puis au B.O.A.. Il échappe à la grande rafle du 10.12.1943 et rejoint le maquis. En contact direct avec les S.A.S. venus d'Angleterre, il y est incorporé et après une formation Britannique il sera parachuté dans la province de Drenthe au Nord-Est des Pays-Bas.

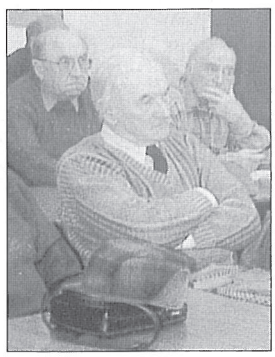
JOB CHARLES



Joseph CHARLES a 18 ans lorsqu'il entre au maquis près de Locquemezu. Dénoncé, il est arrêté le 20 mars 1944. Il subit les interrogatoires musclés de la Gestapo Boulevard Lamartine à St Brieuc avant d'être transféré au quartier Marguerite à Rennes, puis expédié en wagon à bestiaux au camp de Neuengamme. Devant l'avance des alliés, il est contraint à exécuter la marche de la mort ; il parvient à s'évader pour être recueilli par des soldats soviétiques. Rapatrié, il rejoint St Brieuc fin mai 1945. Il pèse 33 Kgs.

Aujourd'hui Job a 80 ans et nous le rencontrons à chaque manifestation patriotique portant son drapeau de la F.N.D.I.R.P.

Jean BOULMER



Jean BOULMER, Président de la F.N.D.I.R.P. des Côtes d'Armor et membre de l'A.N.A.C.R. n'a que 14 ans 1/2 lorsqu'au collège Curie il manifeste son hostilité au régime nazi.

Il a 16 ans et déjà un résistant actif lorsqu'il est arrêté chez ses parents le 24 août 1943 et envoyé au camp de Neuengamme (près d'Ambourg).

Il échappe plusieurs fois à la mort, connaît la torture, la faim, la maladie, la déshumanisation. La dernière fois qu'il échappe à cette mort programmée c'est le 30 avril 1945 alors que les allemands ont entassé dans des bateaux près de 10.000 déportés, que 9 jours se sont écoulés à bord de ces navires dans des conditions effroyables. 400 Français, Belges et Hollandais sont embarqués sur un navire suédois.

Trois gros bateaux remplis de prisonniers ont été coulés par des avions Anglais, mais le bateau de Jean est passé à travers.

ROSTRENEN

LE 8 MAI 2005

Honneur et mémoire c'est le sens qu'a voulu donner la municipalité à la célébration du 60ème anniversaire de la victoire, la municipalité a donné le nom de 5 résistants à 5 rues de Rostrenen, Armand Hamon à Keringant, Henri Rivoal route de St Brieuc, Marcel Le Floch Impasse route de St Brieuc, René Rolland route de Carhaix, Pierre Le Balpe rue de l'Etang.

A chaque arrêt Jean Robin, adjoint à la communication, a retracé le parcours de chaque Résistant.

Nous présentons
aux familles
nos très sincères condoléances !

POUR LE 60ème ANNIVERSAIRE :

RETROUVAILLES AU PAYS DES TULIPES POUR LES ANCIENS PARACHUTISTES S.A.S. BRETONS

La libération d'Août 1944 n'était pas, pour les Résistants F.T.P. et F.F.I., la fin de la guerre. Il restait à libérer les poches comme celle de Lorient et à combattre jusqu'à la capitulation sans conditions de l'Armée Allemande.

Pour les parachutistes de la France libre appartenant à la Brigade Britannique du Spécial Air Service, la lutte continua dans plusieurs régions de France, sur la Loire notamment, l'Est, les Ardennes. La dernière opération fut celle du nom de code "Amherst", dernière grande opération aéroportée de la guerre 39-45.

Dans la nuit du 7 au 8 avril 1945, 702 Parachutistes Français du S.A.S. furent parachutés dans la province de Drenthe, au Nord-Est des Pays-Bas, près de la frontière allemande. Depuis la tentative de percée à Arnheim (voir ce film : "Un pont trop loin"), les forces alliées Canadiennes, Polonaises, Britanniques étaient bloquées dans leur tentative d'invasion du Nord de l'Allemagne, en direction de Hambourg.

Pour éviter un massacre de la population très éprouvée par la famine, les atrocités des S.S. et des nazis Hollandais du N.S.B. (l'équivalent de la Milice de Pétain), l'état major allié décida d'envoyer sur place les Paras Français, sous les ordres du Colonel De La Bollardière.

Dans cette patrie du Pays-Bas, les Allemands étaient encore nombreux (plus de 20.000 hommes) et décidés à vendre cher leur peau. Il y avait là des blindés S.S., des parachutistes, des hommes de la Lutwaffen etc. ...

Notre but était de sauvegarder les ponts , de semer le trouble dans les communications, de harceler les forces adverses, tout cela avec des équipes de 15 hommes au maximum, parfois moins (3 dans la mienne). Le combat fait rage mais le but atteint : mise hors de combat d'un général et de son état major, prise d'un aérodrome, mise à mort du C9 de la Gestapo de La Haye, protection des ponts, libération de nombreux villages et même d'un camp de transit pour les déportés.

Les forces canadiennes purent passer et récupérer les S.A.S. après 3 jours et parfois même 2 semaines de lutte dans les marais, sales et affamés.

60 ans plus tard, une trentaine de survivants dont quelques Bretons, accompagnés de leurs épouses ou de leurs enfants, sont retournés sur les lieux des combats, près d'Assen et de Westerbruk.

L'accueil de la population fut des plus chaleureux, émouvant même. Dans une petite commune, par exemple, les enfants des écoles nous attendaient, nous lisant les poèmes qu'ils avaient rédigés en notre honneur et chantant en français La Marseillaise. Les anciens nous montrèrent les tombes bien entretenues de nos camarades et soulignèrent que sans nous ils auraient sans doute été tous massacrés.

60 ans plus tard, nous aussi, nous pensons encore à nos camarades tués, assassinés lorsqu'ils étaient capturés et blessés. Les S.A.S. Français eurent 25% de pertes (tués, blessés, prisonniers) et il reste là-bas 33 tombes de nos camarades.

Nous ne les oublions pas.



Louis MASSENOT
ex Para S.A.S.
du 2ème R.C.P.
Chevalier
de la Légion d'Honneur

PHOTO SOUVENIR

Quel bonheur de se retrouver pour ces patriotes de la France libre !

UNE PAGE D'HISTOIRE ...

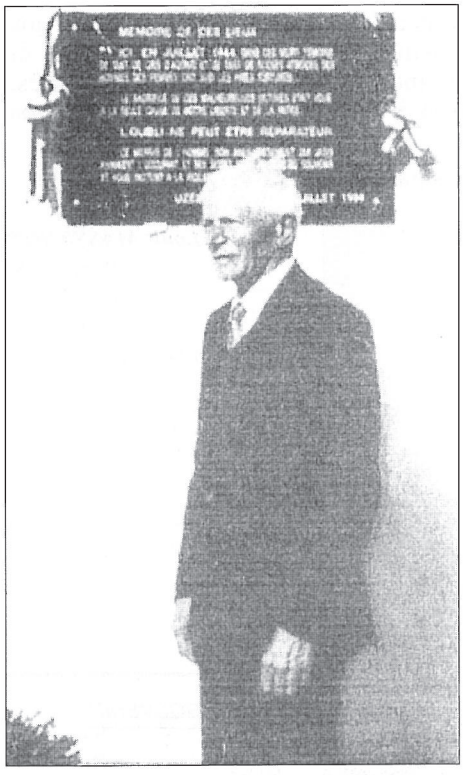
Notre camarade Jean LE BRANCHU, seul survivant des massacres perpétrés par les nazis, échappé du sinistre lieu de torture de l'école publique d'Uzel, est décédé le 2 avril 2004 à Tréfumel. Instituteur honoraire, Maire honoraire de Tréfumel, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre 39-45, Médaillé de la Résistance avec rosette, Chevalier des Palmes Académiques.

RÉCIT DÉTAILLÉ ET CIRCONSTANCIÉ DE L'ÉVASION DE LEBRANCHU JEAN,

EX-COMMANDANT DES F.F.I. -F.T.P. A L'E.M. DÉPARTEMENTAL DES CÔTES-DU-NORD

En chemin pour une réunion à Corlay (22) où l'on devait me confier des responsabilités départementales, je suis arrêté au lieu-dit "Les Tailles Aubin", commune de St-Hervé, près d'Uzel (22), par une colonne allemande assistée d'un groupe de miliciens bretons de la formation PERROT. Avec Georges Le Gac, un ami qui m'accompagnait et devait me succéder dans le secteur de Dinan, je suis conduit pour un interrogatoire à l'école publique d'Uzel.

L'école d'Uzel n'était pas une prison : C'était pire. Pour les détenus, il y était impossible de nouer la moindre communication avec qui que ce fut de l'extérieur et surtout pas avec leurs familles. La plupart d'entre eux, d'ailleurs, avaient de fausses identités. Et puis, on ne leur en donnait pas le temps. Pour les nazis et leurs séides, ce qui importait, c'était de liquider au plus vite ce bétail disparate. De la salle de classe de transit, on entendait les cris de ceux qu'on venait de conduire aux "interrogatoires". Le silence y était de règle, soit qu'il fut commandé par le soldat de garde, soit qu'il fut délibérément consenti afin de déjouer les plans d'un "mouton" de service. Tout au plus, pouvait-on échanger avec le voisin immédiat quelques signes furtifs ou quelques mots très brefs.



D'ici, on ne déportait pas. Battu en Normandie, traqué de toutes parts, l'ennemi, tel un fauve aux abois au paroxysme de la rage et de la peur, assouvissait sa barbarie avant de prendre la fuite.

A l'école d'Uzel, il y avait le prisonnier, qui techniquement privé de tout mouvement, ne pouvait même pas se tortiller sous la volée de coups de bâton et de matraque des tortionnaires allemands ; et, baillonné et ne pouvant crier, il se demandait si son crâne n'allait pas finalement imploser.

Il y avait celui qui, confié ensuite aux tortionnaires de la milice Perrot pour la séance suivante, et alors libéré de son baillon, hurlait de son fort accent étranger : "Arrêtez ! Arrêtez ! Je vais parler ..." Mais ayant alors repris un peu de souffle l'espace d'une courte pause, il restait bouche fermée.

Il y avait celui qui, toujours pieds et poignets liés, mettait au défit de tirer, le lâche qui ne cessait de lui appuyer le canon de son pistolet dans sa bouche, sur la tempe, sur le coeur.

Celui aussi qui, pour tenir encore, serrant les dents, synchronisait les silences les plus obstinés avec les coups de schlagues les plus douloureux et, au contaire, hurlait à pleine gorge quand la région fouettée était le moins sensible. Car il vient un moment, dans ce cas, où les chairs broyées ne transmettent plus au cerveau avec autant d'acuité le message de la douleur.

C'est que, face aux brutes allemandes et à leurs trop zélés serviteurs, il fallait se montrer dignes de ceux qui avaient tout sacrifié pour vaincre l'esclavage prévu par la folle et monstrueuse idéologie hitlérienne. Il fallait donc résister aux menaces, aux coups méthodiquement appliqués, entrecoupés de traitements humiliants. Mais il fallait aussi éviter que la fuite malencontreuse d'un seul mot n'aboutit à d'autres arrestations, à d'autres massacres. Les noms, les adresses où les lieux de rencontres des responsables connus devaient rester secrets : c'est à cette condition seulement que l'organisation des effectifs et la réception des parachutages assureraient la réussite de l'insurrection générale et, finalement, la libération.

Après avoir été soumis pendant plusieurs heures à des séances de matraquages et de sévices divers, nous constatons que nos tortionnaires miliciens se sont endormis, toutes portes ouvertes, dans la chambre située en face de la nôtre, de l'autre côté du couloir. Alors, nous nous débarassons mutuellement des liens, au nombre desquels nos ceintures, qui nous enserrent chevilles et poignets. Pendant que je fais le guet, Georges confectionne hâtivement une corde de fortune avec les deux ceintures et une couverture que le chef des miliciens m'avait fait apporter par un de ses subordonnés après la dernière volée de coups : "Car, avait-il expliqué, il est capable de "claboter"!

Grâce à cette corde attachée au balcon, nous parvenons tant bien que mal à descendre par la fenêtre dans la courette située à environ 4,50 m en-dessous. Mon ami, un peu plus valide que moi, m'aidait à franchir le mur qui nous séparait de la rue lorsque la corde improvisée cède sous le poids d'un troisième compagnon de chambre de tortures. Ce dernier se met à hurler de douleur : c'est l'alerte puis le branle-bas chez nos geôliers.

Georges et moi décidons le "sauve qui peut". J'étais pieds nus, je n'avais outre mon pantalon, qu'une chemisette bleu-marine, le tout plus ou moins en lambeaux. Parvenu à un fossé plein de boue fétide, en face de l'entrée d'un baraquement en briques, je m'arrête pour souffler un peu et me badigeonner les pieds et les bras de cette boue afin de les rendre moins visibles à la clarté de la lune. Le baraquement était en L, l'angle interne du côté de la rue. A environ 50 cm du côté de la paroi la plus longue, un escalier conduisait vraisemblablement à un escalier souterrain. Je venais d'y arriver

Jean LE BRANCHU - récit de son évasion (suite de la page 14)

lorsque j'entends les sommations d'une sentinelle allemande. Peu de temps après, je sens tout près de moi un détachement qui interroge mon ami. Georges en parfait français : "Est-ce par ici qu'il est venu?" Georges n'en savait rien ! les bottes d'un soldat martèlent la descente à l'abri et remontent bientôt, en même temps qu'une lampe de poche balaie de son faisceau l'angle de mon refuge. Pas suffisamment cependant, car les hautes herbes qui occupent l'espace entre le mur et le bord de l'escalier sont assez drues pour me dissimuler. En effet, mes poursuivants quittent le recoin ; ils se dirigent vers l'entrée du bâtiment et je les entends qui fouillent pour finalement le quitter. J'en déduis qu'ils ne l'occupent pas en permanence. Pourtant, je respecte un certain délai de sécurité afin d'éviter la rencontre toujours possible de quelque traînard. Puis je me décide à explorer le baraquement. La partie contigüe à ma cachette, c'est-à-dire la portion la plus courte du L, contient un entassement d'objets disparates : planches de bois, tréteaux, matériel de cuisine. J'avise bientôt deux paillasses entre lesquelles je me glisse. C'est ainsi que je passe le reste de la nuit.

Alors qu'il fait grand jour, j'entends à nouveau des bruits de bottes et des conversations en langue germanique provenant de la grande salle. Là, on se met à limer, à scier, à donner des coups de marteau. Je subirai cette ambiance jusqu'au retour de la nuit, cette seconde nuit que j'attends anxieusement pour tenter la seconde étape de mon évasion. Mais les allées et venues d'un sentinelle à brefs intervalles dans la rue voisine ne me laissent qu'un faible espoir ...

Ce fut à la faveur d'un violent orage que je me risquai à traverser cette rue, au delà de laquelle je devais retrouver la campagne. En attendant, j'avais besoin d'être soutenu pour récupérer quelques forces. Je me dirigeai donc vers la première maison que je vis, une bâtisse d'allure bourgeoise que, plus tard, revenu sur les lieux, j'identifierai comme étant le presbytère. Gravi les 3 ou 4 marches du perron, j'allai frapper à la porte, lorsque j'avisai un écriteau en allemand : "Wasser". Ce n'était pas là que j'allais trouver l'accueil escompté. Je poursuivis mon chemin sur la gauche ; je bus l'eau infecte d'une ornière, et, à potron-minet, je m'arrêtai à la ferme de M. Lemarchand Eugène, cultivateur à la Croix d'Argentière en Uzel. Mes appels au secours restant vains, je pénètrai dans une remise en appentis à usage d'écurie. Une jument y était couchée ; je m'étendis sur elle pour avoir un peu plus de chaleur. C'est dans cette posture que M. Lemarchand, habitué à se lever très tôt, me découvrit. Il me dit : "Vous êtes au moins l'évadé de l'école d'Uzel ; les miliciens sont venus ici, hier. Furieux, menaçants, ils ont fouillés tous les bâtiments. Je regrette de ne pouvoir vous garder ici car ils sont capables de revenir. Mais vous avez eu de la chance : la jument est méchante, elle mord et tape". Là-dessus, il attèle sa bête à la charrette, parvient à me hisser à bord. Il me recouvre d'une grande brassée de fourrage vert et me conduit dans un coin perdu de campagne, chez M. Le Clézio à la Ville Neuve. Après rapide discussion, nous poursuivons le plus vite possible jusqu'à une troisième ferme, celle de M. Jouan Pierre, située une centaine de mètres plus loin. Celui-ci décide alors de me planquer dans l'un de ses bâtiments, une très vielle maison où il y a une réserve de fagots au rez-de-chaussée et du foin au grenier. Une voisine mise au courant, Anne-Marie Audierne, âgée de soixante dix ans environ, offrit ses services pour venir en aide au "gars de la Résistance". Chaque jour elle m'apportait sur ma couche de foin, les repas qu'elle préparait avec les aliments fournis par les voisins. Je lui causais bien des soucis. Je vomissais le lait à peine ingurgité, de même les jardinières de légumes frais pourtant, forts appétissants. On fit venir le docteur Blécon. Il se montra prudent et courageux : sa mission était difficile, à la fois pour lui et pour moi, mais il sut me rassurer. L'appétit ne tarda pas trop à revenir. Ce furent les cerises - des badies - qui en fin de compte, me sauvèrent. Elles me donnèrent aussi l'occasion de réfléchir à la célèbre chanson, le coeur bien en peine ...

INAUGURATION D'UNE STÈLE AUX MARTYRS DE LA RÉSISTANCE DE PLUMÉLIAU

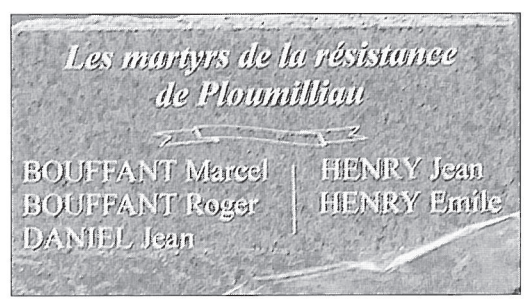
Le 24 avril dernier à 11 heures a eu lieu l'inauguration d'une stèle en hommage aux Martyrs de la Résistance de Pluméliau. Cette cérémonie très émouvante a réuni les familles des disparus, les élus, les associations des anciens combattants, déportés, d'anciens résistants et des habitants de la commune. Sur cette stèle de granit rose, sont gravés, en lettres d'or, les noms des cinq martyrs appartenant à trois familles Milliautaises : "- Marcel BOUFFANT, mort en déportation à Neuengamme ; - Roger BOUFFANT, (fusillé par les Allemands au camp d'aviation de Servel); - Jean DANIEL, mort en déportation à Neuengamme ; - Jean HENRY, mort en déportation à Neuengamme ; - Emile HENRY, fusillé par les Allemands à l'âge de 19 ans à Ploufragan.

La cérémonie a débuté par une allocution de Mme le Maire, Denise Granjean, suivie d'une minute de silence, d'un hommage aux drapeaux, puis retentit la sonnerie des clairons des anciens combattants, avant le "Chant des Partisans". Mme Marie-Louise Henry, fille de Jean lut avec beaucoup d'émotion le poème suivant "Les oiseaux du Struthof" écrit par André Migdal :

Les oiseaux du Struthof

Chante, petit oiseau, chante
Dans la lumière du printemps
Pleure, petite fille, pleure
Ton chagrin hors saison
Tu ne sais rien petit oiseau
De l'endroit de ton nid
Petit oiseau s'envola
Dans l'air libre, au silence du camp.
Petite fille pleura
Son amour ensevelit là.
Petit oiseau passa
Sur le temps d'un coup d'aile.
Petite fille redira
Tu crois petite fille, tu crois
Que ton père dors ici
Siffle petit oiseau, siffle
Le chant du courage des hommes
Tes larmes petite fille, tes larmes
Confondues dans le gravier de la mémoire
Que le sang reste rouge
à ceux qui l'ont donné.
Petit oiseau ignorera
Qu'il était sur un fil.
Petite fille ne saura
Que son père est devenu l'oiseau.

Le Struthof, juin 1974.



Après la lecture de ce poème dédié à Mme Simon Henry, dont le père est mort à Neuengamme, retentit, dans la rue de la Résistance, l'impressionnant "Chant des Marais"

Dominique BLANCHARD, Adjoint au Maire.

UN CERTAIN 3 AOÛT 1944

L'heure H a sonné le 3 août 1944, l'ennemi se tenait sur ses gardes, il avait du être informé car au moment où les FFI venant du village de Manière montent pour attaquer le tertre de Quelaron, l'ennemi fait sauter toutes les installations aménagées à cet endroit et les occupants cherchent dans la fuite leur salut. L'explosion provoque l'incendie de la lande et du bois de La Puis qui devait durer quinze jours, en même temps se déclarait un incendie dans une grange aux abords du bois. Monsieur Bereschel maire, aidé par plusieurs habitants, cherche à combattre le dernier incendie mais se trouve bientôt pris entre deux fusillades. En effet les F.F.I. rencontrent dans le bourg un convoi ennemi venu cantonner la veille, une fusillade sévère éclate de part et d'autre, l'ennemi a occupé le clocher et surveille tous les environs. Des salves nourries partent du clocher et les F.F.I. ne peuvent faire aucun mouvement sans être découverts, ils essaient néanmoins de sortir du bois des Vaux, mais hélàs un chef de groupe le sergent Guinamant des F.F.I. de Broons, reçoit une balle en pleine tête à une dizaine de mètres de la sortie du bois des Vaux.

La fusillade n'en continue pas moins pendant plus de deux heures, mais les F.F.I. sont insuffisamment armés pour se rendre maîtres du terrain, défendu par un ennemi bien retranché. Les F.F.I. reçoivent l'ordre de se replier emmenant 3 prisonniers. L'ennemi compte deux morts et les patriotes ont du laisser un des leurs ; des heures tragiques commencent pour le bourg, les Allemands prennent des otages. Les bruits les plus inquiétants circulent, un mortier est mis en batterie près de la grande Métairie. On s'attend au pire, un des otages est chargé de trouver le maire. N'ayant pu le rencontrer, il vient demander à Henri Voisin secrétaire de mairie, de bien vouloir le remplacer. Le risque est gros, celui-ci ayant encore une partie des armes et 10.000 cartouches à son domicile. Qu'importe, il faut essayer de sauver les 6 otages alignés devant le mur de la grande Métairie.

Grâce à l'attitude énergique du secrétaire de mairie, le chef du détachement se laisse convaincre qu'il n'existe pas de patriotes à Mégrit parmi les forces qui les ont attaquées. Entre temps, une estafette vient remettre un pli au chef du détachement. Celui-ci réunit tous ses gradés, on a nettement l'impression que notre sentence est en train de se prononcer. Il est 19 heures 45, le chef du détachement donne l'ordre au secrétaire de mairie de lui trouver 4 chevaux pour 20 heures ou les otages seront fusillés.

Par un heureux hasard, on apprend que les chevaux leur appartenant ont été vu dans la vallée de Rocherelle. A l'heure fixée, les chevaux sont retrouvés et les otages sont libérés. A 20 heures 15, les voitures sont attelées et se rangent dans la rue pour le départ et à 20 heures 30 Mégrit est libérée. Nous ne devions plus revoir d'Allemands en armes, la guerre était finie pour nous. Ils nous laissent deux morts dont le chef de détachement de Quelaron ayant le grade d'oberlieutenant, tué dans le chemin de la mare du pont, mort certainement ignorée avant le départ du détachement et qui nous a évité les représailles en préparation.

(relevé aux A.D. de St Brieuc)

CONCOURS NATIONAL DE LA RÉSISTANCE ET DE LA DÉPORTATION

LE PALMARÈS :

Prix de l'ONAC :
Lycée public Eugène Freyssinet - SAINT-BRIEUC Classe de 2ème BEP et TT

PRIX DU BLEUET DE FRANCE :
Collège public Jean-Louis Hamon - PLOUHA.

PRIX D'ENCOURAGEMENT :
Collège public Goas Plat - PAIMPOL.

PRIX DE LA VILLE DE SAINT-BRIEUC :
Lycée public Ernest Renan - SAINT-BRIEUC, classe de 1ère L.

1ERE CATEGORIE : INDIVIDUEL LYCEE

- 1er Prix :
Gouennan Anthony - Lycée privé Saint-Joseph, LAMBALLE
Hamelin A.-Marie - Lycée privé Saint-Joseph, LAMBALLE

- 2ème Prix :
Guihot Jeanne - Lycée privé Saint-Joseph, LAMBALLE

- 3ème Prix :
Caro Jérémy Lycée privé Saint-Jean Bosco, LANRODEC

NE CHERCHEZ PLUS

les clés de votre habitat

LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR QUÉV EN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEUR Q UÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOEMEU R QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE PLOE MEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLAGE P LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PLA GE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARM OR-PLA EUR QUÉVEN LORIENT L OEMEUR QUÉVEN LORIE PLOEMEUR QUÉVEN L AGE PLOEMEUR QUÉV -PLAGE PLOEMEUR Q IOR-PLAGE PLOEMEU ORIENT LARMOR-PLAGE PLO QUÉVEN LORIENT LARMOR- PLAGE LOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMOR-PL AGE PLOEMEUR QUÉVEN LORIENT LARMO

Votre pavillon et son terrain, ou votre appartement vous y attendent...

le foyer d'ARMOR

21, rue Jules Legrand - 56100 LORIENT
Téléphone 02 97 64 22 70

"AMI ENTENDS-TU"

- Rédaction -Maquettes - Photos : Jean MABIC
- Trésorerie - Administration : Denis GRENIER
- Fichier - Routage : Armand GUEGAN

UN NUMÉRO SPÉCIAL
DE LA "REVUE DE LA RÉSISTANCE"
SUR 1945

Ce numéro de 196 pages en quadrichromie se veut une contribution exceptionnelle à l'histoire de cette année 1945 qui marque la fin de la seconde guerre mondiale.

A soixante années de distance, ces moments d'histoire prennent des couleurs d'avenir avec la paix enfin reconquise, la victoire qui rassemble des foules immenses sur tous les continents et cette espérance débridée en un monde plus juste.

La libération des camps de la mort au coeur de ce numéro s'attache à dépasser l'horreur absolue que fut la barbarie nazie pour expliciter aux jeunes d'aujourd'hui, pourquoi et comment les thèses raciales des hitlériens transformèrent un pays hautement civilisé comme l'Allemagne en une fabrique démentielle de criminels de guerre.

Et c'est l'un des mérites principaux de ce numéro de montrer combien le présent est dépendant du passé et de ses leçons. Le procès de Nuremberg avec pour la première fois dans l'histoire la condamnation des chefs d'Etat coupables de génocides et de crimes contre l'humanité, la constitution de l'O.N.U., les problèmes et les drames de l'épuration, autant de questions parmi tant d'autres, au service du travail de mémoire.

Ce numéro est vendu 12 euros, plus 3,55 euros de port.

On peut se le procurer en s'adressant au président landais de l'A.N.A.C.R. : Jean Ooghe, avenue d'Espérance, 40 140 SOUSTONS. Tél. 05 58 41 12 79 - 05 58 41 18 94.

SUPER U

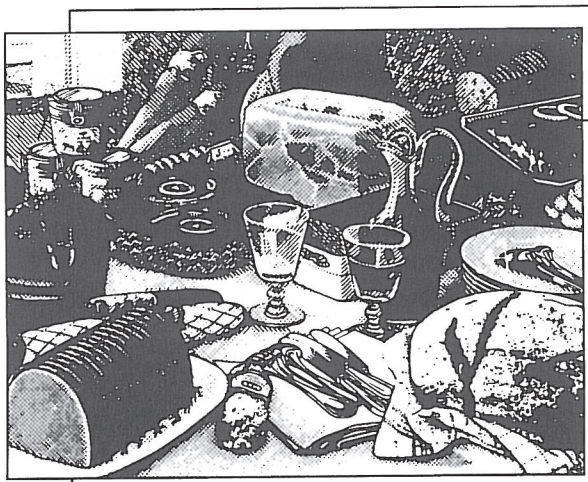
les nouveaux commerçants

35, rue du Général Quinivet
PONTIVY

Le Chêne d'Antan

Hervé DUCLOS
Maître Artisan Cuisinier
TRAITEUR

Kermarec - 56240 BERNÉ
Tél. 02 97 34 23 60



ONNO Salaisons

Siège Social, Services Commerciaux :

Z.I. Trehonin
56300 LE SOURN
Tél. 02 97 25 83 83

ONNO bretagne

Usines : Le Sourn (Morbihan). Saint-Méen-le-Grand (Ille -et-Vilaine).

Directeur de la Publication : Marcel RAOULT - ***Siège :*** 140, Cité Salvador Allende - 56100 LORIENT
Dépôt légal 1er Trimestre 1978 - Périodique inscrit à la CPPAP sous le N° 0310A07222.

Les Plus Belles Fleurs
INTERFLORA

G. POIDEVINEAU

12, place Alsace-Lorraine — S.A.R.L. Succ.
LORIENT — **Tél. 02 97 21 05 56**

FAITES CONFIANCE
A NOS ANNONCEURS
ET RÉSERVEZ-LEUR VOS ACHATS !

AUBERGE DE KERNOURS
Rond-Point - 56700 KERVIGNAC
RESTAURANT - BAR (5 Salles pour groupes)
Cadre agréable et fleuri - Parking privé
Cuisine traditionnelle
Tél. 02 97 81 26 09 - Fax 02 97 81 11 53
Site INTERNET : http:/ /www.auberge-de-kernours.com

SARL JAVOT et Fils
Halles de Merville LORIENT
"Crêperie des Halles"
SAINTE-GENEVIEVE
56650 INZINZAC-LOCHRIST
Tél. 02 97 36 06 76

Ets LE DRIAN
MENUISERIE P.V.C. - ALU - MIXTE
Neuf et Rénovation
Vérandas - SAS - Fenêtres - Portes fenêtres - Stores
Volets roulants - Persiennes - Portes de garage - Portails
Tél. 02 97 05 12 33 - Fax 02 97 80 16 66
Kerlaen - Route de l'Aéroport - QUEVEN - LORIENT

Transports GOULIAS Frères
LOCATION PELLETEUSES ET CHARGEURS
Rue Gérard Philipe - **LANESTER** - Tél. 02 97 76 16 54

LE RELAIS DE STRASBOURG
SAINT-MARC - 56380 GUER
Grandes Salles pour :
MARIAGES - BANQUETS
SÉMINAIRES - RÉUNIONS
Tél. 02 97 22 02 07

E R A **"AUX ARMÉES RÉUNIES"**
distribution
Articles pour militaires — **Vêtements de chasse**
Médailles - Décorations (Expéditions) **et de pêche**
ARMURERIE Coutellerie
Cadeaux
Remises au adhérents de L'A.N.A.C.R.
13, Rue Fénelon LORIENT
Tél. 02 97 21 10 19

Sur le Blavet, dans un site touristique de Bretagne
HOTEL DE LA VALLÉE
CAFÉ - RESTAURANT - BAR
CONFORT TERRASSE
Bernard QUILLERE
56 SAINT-NICOLAS-DES-EAUX - Tél. 02 97 51 81 04

gan ASSURANCES
L'ÉNERGIE DE TOUS LES PROJETS
BRISSON
ASSURANCES
TOUTES BRANCHES
PARTICULIERS - ENTREPRISES - PLACEMENTS
34, rue Lazare Carnot - LORIENT
Tél. 02 97 21 07 71 - Télécopie 02 97 21 99 21